

# Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir  
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

Rédaction et Administration : 16, rue du Croissant, PARIS  
Téléphone : CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique : BONNETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR : Paul RAOULT

## ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départ.	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

SECRÉTAIRE GÉNÉRAL : Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF :

Miguel ALMEREYDA

## Salandra et Giolitti

Entre M. Salandra, président du Conseil, et M. Giolitti, qui désire le redevenir, la lutte est ouverte. Dans un discours mémorable, M. Salandra, tout en se déclarant partisan de la neutralité armée, n'a pas caché son penchant pour l'intervention contre l'Autriche. Ce jour-là, il eut même l'heureuse fortune d'une approbation de M. Giolitti, qui dénonça les intrigues autrichiennes des années précédentes. Depuis, l'ancien président du Conseil s'est retiré peu à peu de lui. Après avoir causé avec le prince de Bulow, il n'a pas craint de formuler l'opinion que l'intervention contre François-Joseph ne lui paraissait pas absolument nécessaire pour réaliser les ambitions légitimes de l'Italia irredenta. Sans doute, il s'exécuse de donner son avis et prie qu'on ne l'accepte qu'avec toutes sortes de précautions parce que, n'étant pas au gouvernement, il manque d'éléments pour rendre un jugement complet. Il n'en reste pas moins ce fait brutal : c'est que M. Giolitti ne soutient plus M. Salandra et que, ne le soutenant plus, il le combat.

Faut-il immédiatement en conclure que le retour de M. Giolitti aux affaires marquerait la volonté de l'Italie de rester immobile et de garder la neutralité ? Ce serait mal connaître M. Giolitti. L'ancien président du Conseil est un habile homme, un parlementaire de race qui adore le jeu des combinaisons. Dans son attitude actuelle apparaît le regret de ne plus occuper le pouvoir à une heure qui peut décider de l'avenir de son pays. Sans doute, il ne tenait qu'à lui de le garder. Mais ce n'est pas son genre. Il a toujours affecté d'être sans ambition et las, par avance, d'exercer la toute-puissance. Il venait, sans crier gare, d'annexer en un tour de main la Tripolitaine et la Cyrénaïque et, dans les îles de l'Égée, il avait nosé quelques jalons que les Turcs se sont évertués depuis à briser. Pour ne pas compromettre sa réputation dans une œuvre d'administration, pour rester intact, il passa la main et retourna à ses chères études, comme un sage désabusé.

Et voici que tout-à-coup l'Europe est

en feu. L'ennemi héréditaire, l'Autriche, est impliquée dans le formidable conflit. Par une heureuse fortune, l'Italie garde le choix de sa position : pour, contre ou neutre.

Pour l'Autriche, aucune voix ne peut décemment s'élever dans la Péninsule. Contre elle, c'est la quasi unanimité. Mais il y faut de la volonté, une direction et le consentement à de gros sacrifices momentanés. Et c'est alors qu'interviennent les hommes politiques. Et c'est aussi à ce moment-là qu'intervient M. Giolitti et par cette intervention même M. Salandra paraît fort ébranlé.

À la vérité, quand on suit de près le programme des deux hommes d'Etat, on est bien obligé de constater qu'ils ne sont pas différents de couleur mais de nuance.

M. Salandra penche plus pour l'intervention que M. Giolitti, qui a l'air, lui, de nourrir quelque espoir de pourboire dans le maintien de la neutralité.

Et c'est tout.

Mais voici les suites probables. Si l'intrigue parlementaire nouée par M. Giolitti réussit, l'ancien président du Conseil reprendra les rênes du gouvernement avec une équipe nationale. Les idées de M. Salandra survivront à M. Salandra. Mieux même, elles seront accentuées.

Et de même que l'on a vu M. Giolitti, anti-colonial convaincu, donner à son pays les deux plus beaux fleurons de sa couronne coloniale, la Tripolitaine et la Cyrénaïque, de même on pourra voir M. Giolitti, revenu au ministère, comme vaguement neutraliste, réclamer l'intervention énergique de son pays dans les affaires européennes et affirmer que ses espérances légitimes doivent être réalisées par l'épée.

Les aspirations nationales n'ont jamais échappé à sa clairvoyance, pas plus que l'occasion, cette maîtresse des hommes d'Etat, qui les consacre « grands » quand ils la reconnaissent et la saisissent et les ruine à jamais dans leur honneur et dans leur gloire, quand ils ne la discernent pas ou la négligent.

G. BROUVILLE.

## LA GUERRE

### En Alsace

#### Un duel d'artillerie d'une violence inouïe

##### UN DUEL D'ARTILLERIE

Bâle, 12 février. — Après deux jours de silence, la canonnade s'est de nouveau fait entendre aujourd'hui ; elle a été très violente au commencement de l'après-midi, si violente qu'on peut se demander si elle n'émanait pas de notre artillerie qui doit se livrer ces jours à des exercices de tir à la frontière.

Ce qui est certain, c'est qu'un duel d'artillerie d'une extrême intensité s'est déroulé mercredi et jeudi dans la vallée de la Largue. Jamais encore, depuis le début de la guerre, disent les personnes qui ont assisté à la frontière, on n'avait entendu un fracas aussi formidable. Ce n'est pas seulement quelques batteries qui y ont pris part, mais il était visible que tous les canons placés, d'un côté, entre Pletterhouse et Seppois, et de l'autre sur la ligne de Moos-Moerbach-Bislet-Largitzen. Étaient en activité et tiraient en même temps des salves enières.

Le combat a commencé mercredi à deux heures après-midi et s'est suspendu à la tombée de la nuit, pour reprendre jeudi dès l'aube avec une nouvelle intensité. Il a atteint son point culminant, mercredi, de quatre à six heures ; à ce moment, on pouvait entendre de la frontière le crépitement des mitrailleuses. Tandis que, ces derniers jours, les Français ne répondaient que faiblement au feu des Allemands, ils y répondirent cette fois avec une extrême vigueur. Les artilleurs français et allemands se sont abstenus de bombarder les localités de la Largue supérieure ; leur objectif semblait être plutôt de démolir les tranchées et les ouvrages de fortifications de campagne de l'adversaire. Vers le soir, on a entendu quelques brèves fusillades, mais il s'agissait probablement de simples escarmouches, et le combat s'est réduit à un duel d'artillerie. On suppose que les Allemands ont profité du calme qui régnait ces derniers jours dans la vallée de la Largue pour amener des canons de gros calibre à Moos et à Moerbach, sans quoi on ne s'explique pas qu'ils aient pu tirer par-delà la frontière française jusqu'aux abords de Réchey.

On est sans nouvelles du reste du front en Haute-Alsace. On annonce du côté allemand que, jeudi dès l'aube, de nombreux trains de blessés, venant de Guebwiller et de Colmar, ont circulé entre Mulheim et Mulhouse ; ils ont été acheminés vers les lazarets de la Forêt-Noire.

##### LES AVIATEURS

Les aviateurs français ont, à ce qu'on dit de sources allemandes, déployé une grande activité durant toute la journée de jeudi. De 9 heures du matin jusqu'au soir, ils ont effectué des reconnaissances aériennes au-dessus de la plaine du Rhin, à gauche et à droite du fleuve. Quelques avions sont allés rendre visite à Mulheim et à Krotzingen, sur la ligne de Mulheim à Fribourg. D'autres se sont aventurés plus loin que Gueb-

willer et Colmar, mais aucun avion français n'a survolé Neuf-Brisach, qui a été soigneusement évité. Il semble qu'il y ait eu, à un moment donné, un combat aérien entre avions français et allemands, et quelques observateurs croient même avoir aperçu un zeppelin ; mais, comme ils ne peuvent donner aucune précision, il faut croire qu'ils ont mal vu. Les Allemands ont abondamment tiré sur les avions français, mais toujours sans aucun succès.

##### LA GUERRE EN SKIS

Dans une lettre privée, un soldat allemand écrit ce qui suit au sujet de l'emploi de skis par les chasseurs alpins, qui, en excellents montagnards qu'ils sont, s'en servent avec succès :

« Le froid très vif qui règne actuellement dans les Vosges a permis pour la première fois d'employer dans un combat des troupes de skieurs militaires. Dans la vallée de..., un détachement de quarante chasseurs alpins a eu sa retraite coupée et a été cerné par les nôtres. Au lieu de se rendre, les deux officiers qui commandaient le détachement ordonnèrent une attaque à la baïonnette. À un signal, les soldats français déboulèrent à toute vitesse à l'aide de leurs skis sur la pente escarpée couverte d'une épaisse couche de neige et vinrent se précipiter droit au milieu de l'ennemi. »

##### LES ARRÊTATIONS

Les Allemands ont arrêté à Sarreguemines trois employés de la fabrique de faïence Ullrich et Cie. Suivant l'« Express », l'un d'eux est un Italien qui est accusé d'avoir répandu des journaux de son pays contenant des articles hostiles à l'Allemagne. Après l'instituteur, le secrétaire de la commune de Liebsdorf, dans le Sundgau, a été arrêté mercredi par une patrouille allemande sous l'inculpation d'espionnage au profit de la France et conduit à la forteresse de Neuf-Brisach.

##### LES AVIONS FRANÇAIS ATTAQUENT UN ZEPPELIN

Bâle, 13 février. — Vendredi, vers midi, un zeppelin, venant de la Forêt Noire, arriva au-dessus de Mulhouse et continua sa route vers Belfort. Peu après, un combat s'engagea dans les airs entre le zeppelin et les avions français, non loin de la forêt de Nonnenbrunne.

##### DEFENSE DE FAIRE DU SKI

Interlaken, 13 février. — Le gouverneur militaire de Mulhouse vient de rendre un décret par lequel il déclare que toute personne rencontrée en train de faire du ski dans le voisinage sera arrêtée et emprisonnée.

La raison probable de cette décision est d'empêcher la formation dans la neige d'aucune voie capable de gêner les troupes allemandes.

## Ce qu'ils font à Anvers

Un ami nous communique une lettre écrite par un habitant d'Anvers, réfugié en Angleterre, et dont nous extrayons les passages suivants :

« Quant à la situation à Anvers, il est évident qu'il n'y fait pas gai. Je dois dire que j'estime aux trois-quarts la population qui est revenue ; mais la bonne bourgeoisie et les richards ne reviennent pas. »

Il y a beaucoup de misère, puisque toutes les usines chôment et les quelques rares bureaux de commerce qui n'avaient pas encore licencié leur personnel l'ont fait au commencement de la nouvelle année.

La nourriture jusqu'à présent est encore assez abondante et assez bon marché, excepté le pain, que nous payons 0 fr. 52 c. Il n'y a que trois semaines que l'on nous permet de manger du pain blanc, grâce à l'arrivée de la farine américaine envoyée par l'« American Relief Fund ». C'est plutôt à la campagne et dans les pays wallons que l'on craint la famine, parce que les moyens de communication manquent et que, dans ces régions, tous les chevaux ont été réquisitionnés.

##### LES REQUISITIONS DE CHEVAUX

Au début, à Anvers, on réquisitionnait aussi les chevaux ; les Allemands vous fixaient un prix, si vous étiez d'accord, ils vous remettaient un bon, sinon vous pouviez vous en retourner.

Par l'entremise de l'Hôtel de Ville, qui n'intervient que pour la forme, l'autorité allemande réquisitionne les chevaux nécessaires à son service de place pour la « Fortificationsabteilung, Garnisonverwaltung, Artillerieverwaltung, Fortungspraktikantendatur » et autres « turs » et nous recevons en paiement des bons que l'on inscrit à l'Hôtel de Ville et qui seront payables... ? ? ?

Toutefois, à mon départ, il était question que toutes les nouvelles réquisitions seraient payées comptant... avec notre argent, c'est-à-dire avec la nouvelle monnaie de guerre de 480 millions dont un douzième doit être versé chaque mois. Étant parti depuis, je ne saurais vous dire s'ils sont capables de tenir parole... pour une fois !

##### UNE VRAIE FORTUNE

Ce que ces sales Allemands ont trouvé à Anvers est incroyable, c'est une vraie fortune. Tout, mais tout, a été

destiné à contenir la pression allemande. L'impression qui se dégage de la lecture du communiqué est nettement favorable à cet égard.

Si le mouvement de recul des Russes doit encore se poursuivre, il paraît à peu près certain que les armées du tsar soient du moins maîtresses de l'exécution de ce mouvement de retraite. Le développement de l'action entre le bas Niémen et la Vistule peut nous réserver de nouvelles surprises ; c'est à peu près tout ce que l'on peut constater en attendant des faits décisifs.

Sur la rive gauche de la Vistule, l'action d'artillerie engagée depuis quelques jours se poursuit avec une intensité variable. Le tir des batteries russes s'est montré, à maintes reprises, particulièrement efficace.

Dans les Carpathes, l'offensive prononcée par les armées autrichiennes semble actuellement engagée. Non seulement les attaques de l'ennemi furent toutes repoussées, mais nos glorieux tirailleurs occupent des hauteurs fortifiées d'une grande importance.

En Bulgarie, les attaques autrichiennes ont complètement échoué ; les positions défensives des Russes paraissent solidement organisées.

##### R. Lecointre-Patin.

#### Renvoyons en Italie les prisonniers originaires de Trente et Trieste

Il y a, en ce moment, dans nos camps et dans nos citadelles, mélangés aux prisonniers des armées austro-allemandes — particulièrement à Rochefort — cinq cents soldats qui sont originaires de Trente et de Trieste.

À l'heure où l'Italie, par le sang des Garibaldi, par la plume de Mussolini et par la parole de Guglielmo Ferrero, réclame l'honneur d'intervenir aux côtés de la France pour reprendre ses deux villes martyres, n'y aurait-il pas un beau geste à faire ?

Les Allemands ont envoyé en Turquie les prisonniers de religion musulmane. Les Autrichiens ont envoyé en Roumanie et en Bulgarie les prisonniers d'origine roumaine et bulgare.

Qu'est-ce que l'on attend chez nous, — comme réplique aux manœuvres des Wolff et Cie, qui essaient de s'empêcher des feuilles romaines en vue de provoquer un mouvement germanophile — pour rendre à nos amis italiens, selon le vœu du Secolo, de Turin, leurs « compatriotes », les prisonniers de Trente et de Trieste ?

Ce geste de la France serait accueilli avec enthousiasme par l'Italie tout entière. La France, en réponse aux actes héroïques des Garibaldi, offrira à l'Italie les prisonniers originaires de l'Alsace-Lorraine italienne !

#### Ils mettent sous séquestre le monument de Turenne

Bâle, 14 février. — Les Dernières Nouvelles de Leipzig annoncent que le monument de Turenne, à Salzbach, dans la Forêt-Noire, a été mis sous séquestre.

Ce monument, et le terrain sur lequel il était érigé, appartenait au gouvernement français qui en confiait la garde à un vétér...

## La Guerre en Chansons

### Votre "Kultur" !

Air : Je sais que vous êtes jolies  
Depuis longtemps déjà, colosse allemand,  
Vous saviez nous bluffer follement  
Avec votre kultur jamaise  
Dont l'Europe était envieuse !  
Un air d'air, votre civilisation,  
On vous croyait le modèle des nations,  
Et, grâce à votre hypocritie  
Vous avez des sympathies !  
C'était avant !...  
Mais maintenant  
Refrain  
On sait quelle est vraiment jolies  
Celle Kultur dont vous savants  
Nous parlez si souvent  
Que c'est de la folie !  
On sait qu'elle est vraiment jolies !  
Sans mentir, vous nous l'avez  
Suffisamment prouvé  
Combien (bis) elle est vraiment jolies !

Le droit des gens, les plus saintes libertés,  
Serments, traités, vous n'avez rien respecté.  
Un « chiffon de papier » qu'on brûle  
Ne vous cause aucun scrupule !  
Vous avez bien organisé vos soldats  
Pour le pillage et le bûche assassinat  
Pour l'orgie et pour la tuerie !  
Après de barbarie,  
Cruels bandits  
Soyez maudits !  
(Au refrain.)  
Chefs-d'œuvre d'art et reliques du Passé  
Tout est détruit par où vous êtes passé ;  
Les tremblants, fillettes pâles  
Agoûtent dans des râles !  
Nos cadavres sont crispés  
Reconnaissez, je vous en prie  
Et les bébés les petits poings sont coupés !  
L'œuvre de votre génie :  
Brutalité,  
Férocity.

(Au refrain.)  
P. ALBERTY.

## LE NEUTRE

La neutralité est à l'ordre du jour ; ce mot, quelque peu effacé par lui-même, peut se vanter d'une popularité qu'il ne mérite pas. Le neutre est toujours un nom qui n'est ni masculin, ni féminin. Il ne peut être ni bon ni méchant. Cet asexué n'a pas de genre et son action ne peut pas sortir du sujet, pas plus qu'il n'a de régime direct.

Si en physique, le neutre, ne représente aucun phénomène, en politique cependant, il y a un phénomène qui représente le neutre. Je ne veux pas spécialement parler de confédérations ou états qui conservent cette dénomination peu glorieuse, mais je veux parler du neutre en tous genres, si je puis m'exprimer ainsi.

A n'en pas douter, en dehors des pays non belligérants, il y a une qualité d'individus

qui sont neutres, et ces neutres sont milliers parmi nous. Ils portent de bonnes ou de mauvaises nouvelles. Sceptiques, optimistes ou pessimistes, selon leur état d'âme ou leur digestion, ils vont et viennent. Ils sont neutres et n'ayant pas de couleur, nous ne les voyons pas. Ce sont les « hommes invisibles ». Sous cet aspect on peut représenter aussi le Monsieur qui s'occupe de tout et de rien, d'humanité et d'inspections, qui paraît satisfait, félicite et fait des rapports tendancieux dans des gazettes toujours neutres. Neutre est aussi celui dont le cœur s'exalte par la bouche, débordant de patriotisme sincère et passionné, réclament tous les hommes sur le front, mais lui-même chaudement serré dans une fourrure ou le derrière appuyé au radiateur. Neutre aussi celui qui par de grandes phrases exalte la guerre, proclame une lutte sans merci jusqu'à la fin des fins, mais qui à depuis longtemps serré les cordons de sa bourse, retiré ses dépôts en banque, changé en or son pécule et prêt à sauter dans le premier train pour le midi, à la moindre alerte.

Une autre spécialité de neutre vient de se révéler ces jours-ci, qui l'eût cru ? C'est le pape. Et c'est avec lui toute la ligne du catholicisme de France 1915. Sa neutralité s'est exprimée en prières officielles. On a prié pour la paix ! Quelle paix ? On n'en sait rien, la Paix, celle qui ressemble à Dieu, un peu et indivisible. Paix boche et Paix Française. Prier pour la paix, c'est une façon de neutralité insidieuse. C'est bien l'esprit de l'Église. Elle accommode déjà pour quoi qu'il advienne dans le futur. Benoît XV, avec cette neutralité, fait autant de plaisir à ses deux bannis de France, qu'à son ami Guillaume II l'Inconscient, qui a, peut-être, encore promis pour cette neutralité détournée, Rome au Vatican !

Mais il me semble que des poursuites devaient être engagées contre les propagateurs de fausses nouvelles ? La Censure s'est-elle fait baptiser ?

La Paix et en propagant la venue, est-ce donc une vraie nouvelle ?

La Paix, pour le moment, est, elle aussi, neutre. Il n'y a qu'une nation, qui peut violer sa neutralité, comme toutes les autres, c'est l'Allemagne. Nous attendons que la prière de la paix vienne de Berlin, mais non du Vatican.

« Pax domine sit semper vobiscum. Avec ce Seigneur ça peut aller, mais pas avec le « seigneur » Guillaume. »

J.-L. André-Bonnet.

##### L'ATTITUDE DE LA BULGARIE

#### A quoi servent les 150.000.000 prêtés par l'Allemagne

« Nous apprenons que les manufactures d'armes allemandes et autrichiennes ont traité plusieurs affaires importantes pour la Bulgarie. »

« Une quantité considérable de fournitures est sur le point d'être expédiée. Elle comprend notamment 32 batteries d'artillerie. »

#### La Situation sur les deux Fronts

### COMMUNIQUÉ OFFICIEL

##### TROIS HEURES

En Belgique, bombardement de Nieuport-Bains, de nos tranchées de la Dune et de la ville d'Ypres. Notre artillerie a contrebattu les batteries ennemies.

De la Lys à l'Aisne, canonnades intermittentes.

Près de Noulette, une fraction ennemie qui essayait de se porter vers nos tranchées a été arrêtée net par le feu de notre infanterie.

En Champagne activité assez intense de l'artillerie ennemie sur notre front devant Reims. La ville a été de nouveau bombardée. Notre tir sur les tranchées allemandes a paru donner de bons résultats.

De l'Argonne à la Moselle, journée calme.

En Lorraine des forces allemandes se sont portées contre ceux de nos éléments avancés qui occupent le signal de Xon (Nord-est de Pont-à-Mousson) ; les résultats du combat ne sont pas encore connus.

En Alsace, l'ennemi a pris l'offensive par la vallée de la Lauch avec deux colonnes s'avancant sur les rives sud et nord de la rivière. La marche de ces troupes a été signalée, le retard et entravé par nos patrouilles de skieurs ; elles sont actuellement au contact de notre ligne la plus avancée.

Une violente tempête de neige règne dans les Vosges.

##### Sur le Front occidental

EN BELGIQUE. — Les combats d'artillerie se poursuivent, acharnés, sur les deux extrémités du front. Le communiqué d'hier trois heures rapporte que les Allemands ont violemment bombardé Nieuport et la « région de la Dune ».

En ce point, l'ennemi occupe une partie de la grande Dune dont les ouvrages défensifs — constitués par plusieurs lignes de tranchées précédées de réseaux de fils de fer barbelés et de chéneaux de frise — se reflètent à ceux du village de Lombotzberg.

Après et ces positions du secteur ont été particulièrement visées par le tir des batteries allemandes. Nos lignes ne paraissent pas modifiées dans cette région ; nous devons occuper la zone boisée qui s'étend de Hoibeke jusqu'aux abords sud de Zonneboke.

EN FRANCE. — De la frontière franco-

## Les Neutres et l'Allemagne

### Protestations

#### L'AMÉRIQUE ET LES ÉTATS SCANDINAVES

Une dépêche de New-York annonce que la visite que la flotte américaine projetait à Panama a été ajournée.

Cette mesure suivant de près la note de protestation adressée à l'Allemagne prend une importance singulière.

Les trois États scandinaves ayant projeté de tenir sous peu une nouvelle conférence à Malmö, il semble certain que ces puissances ont l'intention de protester à leur tour.

Il semble que les Allemands commencent à mesurer la portée de la faute qu'ils ont commise, la note si ferme du Président Wilson, le leur ayant fait comprendre la première.

Le chancelier impérial se rend en toute hâte sur le front oriental pour consulter le kaiser, son maître, sur le meilleur moyen de sortir du dilemme, où par sa propre faute l'Allemagne s'est enfermée. — (Herald.)

#### L'ITALIE

Rome, 13 février. — Le gouvernement italien a présenté à Berlin une note demandant des explications au sujet du blocus de l'Angleterre par des sous-marins et des menaces faites au commerce neutre.

La Note insiste sur la nécessité d'examiner les papiers du bord avant toute action militaire, pour reconnaître le pays d'origine du navire, le drapeau étant un signe extérieur qui peut être arboré, même sans autorisation, et ne suffit pas à établir la nationalité du navire. — (Herald.)

#### LA HOLLANDE

La Haye, 13 février. — L'apprentis de bon sens source que le gouvernement hollandais a envoyé une note à Berlin en réponse à la notification allemande du blocus de la Grande-Bretagne.

Cette note proteste contre l'atteinte portée par l'Allemagne à la liberté du commerce et fait remarquer qu'une protestation analogue fut envoyée à la Grande-Bretagne lorsque ce pays déclara certaines portions de la mer du Nord zone militaire.

Les journaux allemands s'efforcent de nouveau à faire comprendre aux neutres qu'après le 18 février, l'Allemagne emploiera tous les moyens en son pouvoir pour combattre la flotte de guerre aussi bien que la flotte marchande et que les neutres courent de grands risques en s'aventurant dans les eaux anglaises. — (Herald.)

#### CEPENDANT L'ALLEMAGNE CONTINUE

Copenhague, vendredi. — L'Amirauté allemande a fait savoir officiellement au gouvernement danois par l'Allemagne et il est fait allusion, non seulement aux eaux de la côte ouest du Schleswig-Holstein, mais aussi aux détroits et aux eaux qui entourent les petites îles allemandes. En résumé, l'Allemagne établit de son propre gré le blocus des eaux territoriales du Danemark.

LA VIE DU JOUR

L'ALMANACH

Demain Lundi 15 Février
A 5 heures, salle de la rue Joffroy, 76, Conférence de M. Victor Bérard...

AUX ÉCOUTES

Il y a 44 ans.
Le 12 février 1871, dans « le Vengeur » Félix Piat écrivait:
« Garibaldi doit être généralissime de la Révolution... »

Il en ont aussi en Angleterre.
Et l'excellent critique anglais Edmond Gosse s'en aperçut. La lettre suivante qu'il écrivait au Times il y a quelques jours, nous l'apprend.

« Monsieur, — puis-je faire appel à vos colonnes au sujet d'une affaire qui intéresse un grand nombre de personnes, qui, comme moi, doivent se demander comment agir? »

« Avant Noël, j'écrivis une lettre à mon ami M. Compton Mackenzie, le romancier, qui habite Capri. Elle fut déviée, après un très long retard (dont nous ne nous plaignons pas), mais elle était accompagnée d'une brève communication de la part du censeur anglais priant Mr Mackenzie de dire à son correspondant qu'il l'avait, si ce dernier désirait que ses lettres fussent déviées, il devait écrire « court et clairement ».

Tant que la « clarté » est conservée, mon écriture, quelles que soient ses déficiences, est aussi claire que l'imprimerie. Quant à la « brièveté » ma lettre n'était pas plus longue que celles qu'on a coutume d'écrire à un ami habitant l'étranger. J'écrivais exclusivement sur un sujet littéraire intéressant Mr Mackenzie et moi. De questions politiques, même de la guerre elle-même, il n'était point question. La réponse de Mr Mackenzie, qui était aussi longue que ma lettre, et traitait précisément le même sujet, me parvint sans retard et sans avoir été ouverte.

« Comme je ne désire nullement incommoder un département public très affairé, j'écrivis personnellement au censeur, déclarant ce que j'ai dit ci-dessus et demandant des instructions définitives. J'obtiens une réponse polie, mais pas la moindre explication ou renseignement. Pouvez-vous, Monsieur, par conséquent m'informer quel nombre de mots le Censeur permet qu'un ami en Angleterre adresse à un ami dans un pays neutre? »

« Je suis, Monsieur, etc.
EDMOND GOSSE. »

« A Londres, on éteint aussi les lumières le soir. — Depuis si longtemps qu'on les allumait à ce moment-là de la journée, c'est peut-être une façon comme une autre, pour les capitales alliées, de ne plus faire comme tout le monde. — Donc on éteint les lumières le soir à Londres et la police est, à l'instar de Paris, chargée de veiller à ce que l'obscurité soit la plus complète possible.

Hélas! un beau soir les policiers, du haut de la cathédrale Saint-Paul, s'aperçurent qu'il y avait une ombre, ou plutôt une tache lumineuse, au tableau.

Là-bas, du côté de Westminster, une grande lueur s'étendait. Premièrement, les braves défenseurs de la cité du brouillard coururent vers l'endroit suspect, dans l'espoir de mettre la main sur un nid d'éspions.

On surprit la lueur en question venant tout simplement du Palais de Westminster, où siègent les Chambres des Communes et des Lords et où les Honorables anglais exigent imprudemment une vive lumière.

On va leur imposer des rideaux épais!

Un vieux cosaque du Kouban vivait dans l'aisance, avec ses trois fils. La guerre vint et troubla la paix du vieillard.

Ayant appris dans les veillées que Guillaume était l'auteur de cette guerre, le vieux cosaque s'enflamma d'une grande haine pour le kaiser.

« Les peuples vivaient heureux, et, par sa faute... se répétait le vieillard. Il réunit ses trois fils et les accompagna chez l'ataman (on nomme ainsi l'ancien, dans les villages cosaques). — Prends-les et envoie-les contre Guillaume.

A peine ses fils furent-ils partis que, pris d'envie, il eut le désir de se venger de ce Guillaume. En une semaine, il liquida son bien, trouva ainsi près de 5.000 roubles, s'équipa et partit retrouver la soignée dans laquelle servaient ses enfants.

« Je reprends du service, dit-il; je veux prendre Guillaume vivant.

Rien ne put le faire changer d'idée; il insista et resta.

Il n'y a pas un Allemand sur cent mille, quelle que soit sa maîtrise de la langue française, qui puisse échapper aux pièges que contiennent ces deux mots assemblés: « vingt » et « neuvième ». Cette combinaison est impossible pour une bouche allemande. Au moment où l'armée allemande s'avancait vers Paris, l'autorité militaire réunit un grand nombre de canons de 75 dans un parc d'artillerie proche de la capitale. La consigne était sévère; personne ne devait pénétrer dans le parc d'artillerie. Un matin, un officier présent le commandant qu'un capitaine de génie a forcé la consigne et qu'il se trouve dans le parc.

Le commandant se rend au devant du capitaine qui le salue militairement. Il lui demande l'objet de sa visite. L'autre lui répond que seule sa curiosité l'a poussé à visiter le parc. Puis, comme le commandant lui demande à quel régiment il appartient, il répond: « Je suis attaché à l'état-major, puis-que j'ai des grenades au col. »

L'Allemagne chante... et frappe!

Lors des derniers combats sur les bords de l'Aisne, des étudiants allemands furent faits prisonniers. On trouva sur eux des chants de guerre. Dans leur clameur sauvage, on ne peut leur nier certaine beauté. Quant à la haine qui les anime dans sa forme mensongère, elle nous est trop connue pour nous étonner.

La colère allemande

Ah! Comme elle vole la colère allemande — Par la tempête et les nuages! — On dirait qu'une fontaine de Jouvence — Coule dans les veines de notre peuple; — On dirait que Siegfried s'est réveillé — Au grand effroi de ses ennemis — Et que de toute sa force — Il a fait siffler sa vieille épée Nunging.

Ah! comme les pierres de leurs murailles — Sont réduites en poussière! Ah! comme la garde du Rhin et nos chants de triomphe — Les font trembler! — Déjà, Liège et Namur, comme le nain Albréric, — Font entendre leurs plaintes, — Et à l'est nous avons remporté — Un nouveau Tannenberg.

Ah! comme, sur les rives de la mer du Nord, — Nos jeunes gens sont aux aguets! — Te voilà saisi d'effroi et de crainte, — Angleterre puissante sur les mers; — Nos jeunes marins n'hésitent pas, — Ils essaient comme des abeilles — Et à la face même de la Tamise, — Ils vont ancrer leurs mâts.

Ah! comme elle est furieuse la colère allemande!

Au nord, à l'est, à l'ouest, — Elle vous choisit tous comme cible; — Elle démolit vos forteresses, — Vous, qui avez excité la colère de l'aigle allemand, — Vous serez brisés ou bien vous pliez. — Notre épée étincelle; le pont de notre navire est détrempé. — En avant pour de nouvelles victoires!

A leurs alliés

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

Sois inébranlable, ô Hongrie, — Vieux rempart qui nous protège des Russes, — Prends en main l'épée d'Arpad, — Plonge dans le deuil tes ennemis, — Chasse-les vers l'est, — D'où ils n'auraient jamais dû sortir — Et que désormais le repos de l'Europe — Ne soit plus jamais troublé par eux.

A leurs alliés

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

Sois inébranlable, ô Hongrie, — Vieux rempart qui nous protège des Russes, — Prends en main l'épée d'Arpad, — Plonge dans le deuil tes ennemis, — Chasse-les vers l'est, — D'où ils n'auraient jamais dû sortir — Et que désormais le repos de l'Europe — Ne soit plus jamais troublé par eux.

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

Sois inébranlable, ô Hongrie, — Vieux rempart qui nous protège des Russes, — Prends en main l'épée d'Arpad, — Plonge dans le deuil tes ennemis, — Chasse-les vers l'est, — D'où ils n'auraient jamais dû sortir — Et que désormais le repos de l'Europe — Ne soit plus jamais troublé par eux.

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

Sois inébranlable, ô Hongrie, — Vieux rempart qui nous protège des Russes, — Prends en main l'épée d'Arpad, — Plonge dans le deuil tes ennemis, — Chasse-les vers l'est, — D'où ils n'auraient jamais dû sortir — Et que désormais le repos de l'Europe — Ne soit plus jamais troublé par eux.

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

Sois inébranlable, ô Hongrie, — Vieux rempart qui nous protège des Russes, — Prends en main l'épée d'Arpad, — Plonge dans le deuil tes ennemis, — Chasse-les vers l'est, — D'où ils n'auraient jamais dû sortir — Et que désormais le repos de l'Europe — Ne soit plus jamais troublé par eux.

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

Sois inébranlable, ô Hongrie, — Vieux rempart qui nous protège des Russes, — Prends en main l'épée d'Arpad, — Plonge dans le deuil tes ennemis, — Chasse-les vers l'est, — D'où ils n'auraient jamais dû sortir — Et que désormais le repos de l'Europe — Ne soit plus jamais troublé par eux.

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

Sois inébranlable, ô Hongrie, — Vieux rempart qui nous protège des Russes, — Prends en main l'épée d'Arpad, — Plonge dans le deuil tes ennemis, — Chasse-les vers l'est, — D'où ils n'auraient jamais dû sortir — Et que désormais le repos de l'Europe — Ne soit plus jamais troublé par eux.

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

Sois inébranlable, ô Hongrie, — Vieux rempart qui nous protège des Russes, — Prends en main l'épée d'Arpad, — Plonge dans le deuil tes ennemis, — Chasse-les vers l'est, — D'où ils n'auraient jamais dû sortir — Et que désormais le repos de l'Europe — Ne soit plus jamais troublé par eux.

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

Sois inébranlable, ô Hongrie, — Vieux rempart qui nous protège des Russes, — Prends en main l'épée d'Arpad, — Plonge dans le deuil tes ennemis, — Chasse-les vers l'est, — D'où ils n'auraient jamais dû sortir — Et que désormais le repos de l'Europe — Ne soit plus jamais troublé par eux.

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

Sois inébranlable, ô Hongrie, — Vieux rempart qui nous protège des Russes, — Prends en main l'épée d'Arpad, — Plonge dans le deuil tes ennemis, — Chasse-les vers l'est, — D'où ils n'auraient jamais dû sortir — Et que désormais le repos de l'Europe — Ne soit plus jamais troublé par eux.

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

Sois inébranlable, ô Hongrie, — Vieux rempart qui nous protège des Russes, — Prends en main l'épée d'Arpad, — Plonge dans le deuil tes ennemis, — Chasse-les vers l'est, — D'où ils n'auraient jamais dû sortir — Et que désormais le repos de l'Europe — Ne soit plus jamais troublé par eux.

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

Sois inébranlable, ô Hongrie, — Vieux rempart qui nous protège des Russes, — Prends en main l'épée d'Arpad, — Plonge dans le deuil tes ennemis, — Chasse-les vers l'est, — D'où ils n'auraient jamais dû sortir — Et que désormais le repos de l'Europe — Ne soit plus jamais troublé par eux.

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

Sois inébranlable, ô Hongrie, — Vieux rempart qui nous protège des Russes, — Prends en main l'épée d'Arpad, — Plonge dans le deuil tes ennemis, — Chasse-les vers l'est, — D'où ils n'auraient jamais dû sortir — Et que désormais le repos de l'Europe — Ne soit plus jamais troublé par eux.

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

Sois inébranlable, ô Hongrie, — Vieux rempart qui nous protège des Russes, — Prends en main l'épée d'Arpad, — Plonge dans le deuil tes ennemis, — Chasse-les vers l'est, — D'où ils n'auraient jamais dû sortir — Et que désormais le repos de l'Europe — Ne soit plus jamais troublé par eux.

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

Sois inébranlable, ô Hongrie, — Vieux rempart qui nous protège des Russes, — Prends en main l'épée d'Arpad, — Plonge dans le deuil tes ennemis, — Chasse-les vers l'est, — D'où ils n'auraient jamais dû sortir — Et que désormais le repos de l'Europe — Ne soit plus jamais troublé par eux.

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

Sois inébranlable, ô Hongrie, — Vieux rempart qui nous protège des Russes, — Prends en main l'épée d'Arpad, — Plonge dans le deuil tes ennemis, — Chasse-les vers l'est, — D'où ils n'auraient jamais dû sortir — Et que désormais le repos de l'Europe — Ne soit plus jamais troublé par eux.

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

Sois inébranlable, ô Hongrie, — Vieux rempart qui nous protège des Russes, — Prends en main l'épée d'Arpad, — Plonge dans le deuil tes ennemis, — Chasse-les vers l'est, — D'où ils n'auraient jamais dû sortir — Et que désormais le repos de l'Europe — Ne soit plus jamais troublé par eux.

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

Sois inébranlable, ô Hongrie, — Vieux rempart qui nous protège des Russes, — Prends en main l'épée d'Arpad, — Plonge dans le deuil tes ennemis, — Chasse-les vers l'est, — D'où ils n'auraient jamais dû sortir — Et que désormais le repos de l'Europe — Ne soit plus jamais troublé par eux.

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

Sois inébranlable, ô Hongrie, — Vieux rempart qui nous protège des Russes, — Prends en main l'épée d'Arpad, — Plonge dans le deuil tes ennemis, — Chasse-les vers l'est, — D'où ils n'auraient jamais dû sortir — Et que désormais le repos de l'Europe — Ne soit plus jamais troublé par eux.

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

Sois inébranlable, ô Hongrie, — Vieux rempart qui nous protège des Russes, — Prends en main l'épée d'Arpad, — Plonge dans le deuil tes ennemis, — Chasse-les vers l'est, — D'où ils n'auraient jamais dû sortir — Et que désormais le repos de l'Europe — Ne soit plus jamais troublé par eux.

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

Sois inébranlable, ô Hongrie, — Vieux rempart qui nous protège des Russes, — Prends en main l'épée d'Arpad, — Plonge dans le deuil tes ennemis, — Chasse-les vers l'est, — D'où ils n'auraient jamais dû sortir — Et que désormais le repos de l'Europe — Ne soit plus jamais troublé par eux.

Sois inébranlable, ô mon Autriche, — Comme les chênes allemands — Et semblable à l'aigle allemand, — Déploie tes ailes, — Saisis tes ennemis où qu'ils soient, — Jusqu'à ce que la joie de tes victoires — Fasse rire ton cœur dans ton corps.

A leurs ennemis

Voici les principales strophes des poèmes dédiés à... la France:

Tu l'es toi-même trempé la soupe; — Il faut, maintenant, que tu travailles. — Jusqu'à ce que les morceaux s'arrêtent dans ta gorge — Et que des torrents de sueur t'inondent...

A l'Angleterre:

Cela a bien fait ton affaire — Et tu as ressenti une joie profonde — Quand le Russe et le Français — Nous ont mis l'épée sur la poitrine.

Comme troisième larron — Tu as vu avec joie le danger que nous courions — Et tu l'es dit que beaucoup de chiens — Ont toujours causé la mort du lièvre...

Mais l'Allemagne n'est pas un lièvre, — Bien que vous soyez des chiens. — Ce n'est pas pour plaisanter — Qu'elle a tissé sa robe de fer.

Arrive donc, très cher cousin, — Avec toutes tes forces — Identifie la tempête allemande — Se déchainera autour de ton fle.

Alors s'écroutleront les murailles; — Alors s'effondrera l'édifice de tes peuples; — Alors, commencera le grand deuil — Que te causera ta propre honte.

A la Russie:

Devant Dieu et devant l'Histoire, — C'est toi qui l'as voulu, — C'est toi qui a provoqué le jugement, — C'est toi qui a déchaîné la tempête...

Tu as provoqué le jugement mondial — Tu as invoqué le Dieu des batailles — Maintenant, sois réduit à néant — Et deviens la risée du monde.

Au Japon:

Il ne nous manquait plus que toi — Pour grandir encore notre gloire, — Peuple autrécif si transporté — D'héroïsme...

Te voilà maintenant, insolent Japonais — Complètement percé à jour — Et de toute la grandeur ne subsiste — Qu'un méprisable petit bonhomme.

Chronique de Paris

Histoire écrite sur une assiette

Dans mon enfance, il y avait à la maison une assiette extraordinaire. Tout au moins semblait-elle ainsi à mes rêves adolescents. Peinte en bleu, une histoire s'y trouvait écrite. Mon père le prétendait et je n'en doutais pas. Ce fut d'ailleurs lui qui me la conta.

Elle a été imaginée, me disait-il, par un vieux Chinois, qui la peignit avec un pinceau de bambou. Il habitait une case de bois léger et le soir un oiseau venait chanter sur sa porte, au clair de lune argenté.

Ce fut l'oiseau qui lui dicta l'histoire de l'assiette bleue. Une jeune Chinoise, s'appelant Fleur-de-Thé ou Rayon-de-Joie, aimait un jeune Chinois, mais elle était en possession d'un féroce mari qui la surveillait jalousement. Il surprit les amoureux et enforma Fleur-de-Thé, à moins que ce ne fut Rayon-de-Joie. L'amour, toutefois, rend subtil. Un soir, les amoureux s'enfuirent, traversant le pont étroit qui menait à l'autre rive. Le mari courut après eux, sur une barque, puis, comme il allait les attraper, le dieu des amoureux chinois, qui doit porter un nom baroque de six ou sept syllabes, prit en pitié les fugitifs et les changea en colombes.

Il y avait tout cela sur l'assiette bleue; il y avait même, en haut, les deux colombes qui se becquetaient. On m'a dit depuis que cette histoire-là n'était pas morale, mais je la trouve bien jolie, si jolie que l'assiette bleue est restée en mes souvenirs comme un conte miraculeux qu'on ne retrouve plus.

Lorsque ce matin, voilà que j'ai retrouvé mon assiette! Dans le grand magasin d'une place de Montmartre, une table était montée et le service de table répétait à l'infini, par toutes ses assiettes, ses plats, sa soupière, sa saucière, ma belle histoire de jadis.

J'eus une sensation désagréable. J'avais rêvé mon assiette à l'abri du monde. Hélas! une autre déshillusion m'attendait: au milieu de la table une pancarte portait en gros caractères: « Fabrication anglaise ».

Las! ce n'était donc pas le vieux Chinois, dans sa maison de bois léger, qui avec son pinceau de bambou, peignit l'histoire des amoureux! Comme on ment aux enfants.

Eh! bien tant pis, je veux croire que c'est un marin anglais qui l'avait appris là-bas, au pays étranger, la conta à un de ses amis et que celui-ci la dessina tout en l'écrivant.

J'ai déjà dû abandonner trop de rêves au long des jours; je me refuse à renier l'histoire écrite sur une assiette par un Chinois aux yeux plissés, à la porte de qui chantait l'oiseau dans le crépuscule bleu.

Fanny Olar.

PAR LE MÊME OBUS

TOUCHANTE MORT D'UN PERE ET DE SON FILS DANS LA MÊME TRANCHÉE

Des citations à l'ordre de l'armée que publie ce matin le Journal officiel, cet épisode émouvant:

Nogues, soldat de 2e classe au 153e régiment d'infanterie. « Agé de 55 ans, a donné un bel exemple de dévouement à la Patrie en s'engageant pour faire la campagne avec son fils, jeune soldat de la classe 1914. A été tué dans la tranchée par un éclat d'obus, tandis que son fils était grièvement blessé à ses côtés. »

Nogues, soldat de 2e classe au 153e régiment d'infanterie. « A été grièvement blessé d'un éclat d'obus, dans la tranchée, en faisant le coup de feu, tandis que son père, âgé de 55 ans, engagé volontaire pour la durée de la guerre, était tué à ses côtés. »

(Ordre du 30 janvier 1915. — 21e Corps.)

Les Images du Dimanche

Le premier voyage en autobus d'un breton..

Quand il nous aperçut, ce brave « pioupiou », il vint à notre rencontre. Son visage fatigué paraissait satisfait sous sa barbe hirsute; quand nous lui demandâmes avoir bien regardé dans les yeux, il nous répondit que, breton, jamais il n'avait quitté « sa patrie » et que, pour la première fois, il était « venu en France », à Paris.

« Je me souviendrai toujours, nous déclara-t-il, de Paris. »

Et comme, au son de sa voix, nous devinions quelque impression personnelle, il précisa: « Moi, je n'avais jamais pris l'autobus. J'ai servi au front pendant plusieurs fois par semaine j'ai fait le trajet de Paris au front, dans « Batignolles-Ferdinand-Plantes » et « Passy-Bourse ». Ça ne fait rien, moi qui ne suis jamais venu à Paris, j'ai pris l'autobus à l'œil pendant des semaines sans savoir où j'allais... »

Eh, joyeusement, il esquissa un pas de danse.

Jean-E. Bayard.

Le pain

Extrêmement répandu et recherché dans la société, on le trouve à toutes les tables à la place d'honneur.

Il sait se mettre à la portée des gens qu'il fréquente; chez le pauvre, il est « boulot » et se fend; chez l'ouvrier, il est « rond »; chez le riche, il se vend à la pièce, se fait peindre, il passe inaperçu, se fait peindre, quand il convient ou bien se lance dans la haute fantaisie. Jorsqu'on le lui permet... à la ville, il est distingué, pâle et blanc; à la campagne, hâlé par le soleil, il est bist, noir même...

Tout le monde l'aime à cause de son caractère charmant, c'est réellement une bonne pâte, et sa mie fidèle, qui le connaît bien, ne le quitte jamais. Elle est d'autant plus tendre qu'il satisfait ses moindres caprices; il met une fortune immense à sa disposition et la coupe d'une véritable « croûte » d'or, car le pain est riche, très riche; il a trouvé le moyen de sortir du pétrin.

Si, le plus souvent, il est jeune et frais, il est parfois rassis et les boches voudraient en profiter pour lui demander conseil. Ils lui soumettent le cas... qui les embarrassait. Le pain, indigné, ne voulait rien entendre à ces propositions et refusa de se laisser mêler à la panade.

Purifier, il souffrit complétement aux alités et ceux-ci, charitables et magnanimes, distribuèrent malgré tout en grande quantité des pains à leurs adversaires.

Jean Ridio.

Echos de l'invasion

DORS, MIN P'TIT QUINQUIN! Les Lillois n'ont pas perdu confiance. Ils chantent la célèbre berceuse « Dors min p'tit quinquin », et ils l'ont adaptée aux circonstances actuelles.

I Pin'dit qu' din tin lin les fait in som'm' Tout autour de l' canon résonne. Et l' air sur les bosch's comm' al' ducasse. Pour qu' curieuse triomphant tin per' Va, dors bin tranquille min fleur. Car tin per' veulle sur tin pieu. I démolira ch' j' qui vindra troubler l' sébats.

II I cour' au combat tout plein courage. Chac' jour il y fait d'eul bel ouvrage. Et l' air sur les bosch's comm' al' ducasse. Au tir aux fanteches, ça c'est cocasse! Et malgré le bruit du canon, I donn'rot pas qu' ça s'mason. Quand su ses deux joves, il embrassot s'in p'tit poupon.

III Toujours sans répit, faut qu' pousseur' s'enl'it li qu'v'no' empêcher les bies de vivre. Et l' air sur les bosch's comm' al' ducasse. Tu diros qu' il est donc bial min per' Et vrai! dans le cor à corps I donn'rot pas s' place pou' d'lor. Surtout quand i pens' ch' est pour défend' sin t'pit trésor.

REFRAIN Dors min p'tit quinquin, Tin per' tin frer' et tin coust' T' rapporteront d' Berlin Des jouvoux plein les mains.

POSTE RESTANTE M. Louis Grandron, homme de lettres, président de la société des poètes du sud-ouest est mort à l'ennemi.

LES PLANCHES

Un Evénement bien parisien... et bien français

La Rouverture de la Cigale

Un vieux « Tout-Parisien », un vrai, un Parisien de Montmartre, disait, voilà quelques jours, à ses amis: « Je ne crois pas qu'il y ait eu de réouverture de la Cigale... Eh bien! c'est aujourd'hui chose faite. L'élegant music-hall du boulevard Rochechouart, dont le chic et la fantaisie ont été consacrés par tant de succès... le temple de la revue alerte et spirituelle élève sous l'invocation du Pierrot de Willeke, la Cigale, enfin, au rouverir mardi et renouer ses belles traditions avec une revue à grand spectacle. »